

LA PAIX

*POUR LA FAMILLE
ET PAR LA FAMILLE*



L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
25. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitte.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Cantius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépiciere, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harboure
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainte Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky

La paix pour la famille et par la famille¹

par le R. P. Bernardin VERVILLE, O. F. M.

Ce que les hommes réclament des architectes du monde nouveau, c'est la Paix.

Il m'a été confié de traiter de la paix dans la famille.

Tenant compte des études déjà présentées sur la famille dans les sessions antérieures, notamment celles de 1923 et 1940, je me suis efforcé de ne pas les répéter, bien que le sujet eût exigé le rappel de quelques éléments essentiels de la vie familiale. J'ai préféré tenter d'envisager le problème sous des aspects moins étudiés et ainsi de compléter les travaux antécédents.

Nous verrons que la famille existe pour des hommes de paix et vit de la paix.

D'abord, fixons notre choix sur les différentes définitions du terme *famille*. Pour croire que tout le monde s'entend sur l'essence de la famille, beaucoup d'études relatives à cette institution souffrent d'équivoques.

Le grand maître des définitions, Aristote, définissait la famille: « Pour tous les jours, la communauté instituée selon la nature, c'est cela la famille². » En un langage plus explicite, nous pourrions traduire comme suit: « L'institution de vie commune quotidienne dont la société entre conjoints forme le noyau. »

Pour nous rapprocher des définitions généralement trouvées dans les manuels d'inspiration chrétienne, nous dirons finalement: « La famille est l'institution fondée par l'union indissoluble d'un homme et d'une femme en vue de la procréation et de l'éducation des enfants ainsi que du soutien mutuel des conjoints dans la vie commune de chaque jour. »

C'est cette communauté, base de la société, qui apparaît comme une institution de paix, réclamant et produisant la paix.

Est-il besoin de rappeler que la famille est l'ennemie jurée de la guerre, à cause des méfaits engendrés par celle-ci?

1. Ce travail a été présenté à la Semaine sociale des Trois-Rivières, le 24 septembre 1948.

2. *Politique*, livre II, ch. I.

S. Em. le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, dans un discours aux catholiques d'Aix-la-Chapelle, met en lumière les exigences familiales de la paix. « La famille, chose sacrée, instituée par Dieu, reposant tout entière sur l'union des cœurs et des volontés, la famille, image de la grande famille humaine, la famille qui resserre ses liens au fur et à mesure que ses membres disparaissent, la famille, institution de devoir et de bonheur, a son mot à dire dans l'organisation de la paix.

« L'Etat existe pour la famille, pour son bien, pour sa prospérité, son développement. Sans la paix, la famille ne peut ni se développer, ni prospérer. L'éducation des enfants implique une situation stable, comme la fidélité conjugale suppose une présence. Toute guerre a distendu les liens familiaux. Toute guerre a multiplié les divorces. Après chaque guerre l'institution familiale a perdu de sa vigueur. Cela est vrai partout. Je veux dire dans tout pays...

« Ce n'est certes pas que le besoin d'une famille ne se fasse sentir à l'homme. Quand il quitte la famille légitime c'est pour en créer une autre. Il y a des abandons; il y a des fuites que les passions expliquent. La guerre multiplie les états de tension. La paix les diminue. On peut dire que l'état normal que réclame la famille est un état de paix.

« L'enfant réclame la double influence du père et de la mère, et aussi des frères et des sœurs. C'est dans la famille qu'il apprend à se renoncer par le frottement avec ses frères et sœurs. Le climat naturel de la famille, c'est la paix.

« Inutile d'insister sur les maux dont la guerre accable la famille. Ils sont dans toutes les mémoires: membres dispersés, membres séparés, disparus, tués. Un vide que rien ne comblera.

« La menace de la guerre rend timide, peureuse la famille devant les devoirs qui s'imposent à elle. N'étant pas assurée de durer, elle devient défaillante. Il lui manque les motifs humains qui rendent plus facile l'efficacité des motifs sur-naturels.

« Pour le maintien de la famille, la paix.

« Pour le développement de la famille, la paix.

« Pour la prospérité, pour la tonalité de la famille, la paix¹. »

La famille est liée à la paix plus profondément encore; parce qu'elle existe pour l'enfantement et l'épanouissement d'une espèce d'hommes pacifiques par nature. Elle a été instituée, non pour l'*homo faber*, ni pour l'*homo economicus*, mais pour l'*homo sapiens*.

1. Card. SALIÈGE, *la Famille et la Paix*, dans *Pax Christi*, n° 2 (1948), p. 2.

Si l'homme est un être uniquement destiné à remuer intelligemment de la matière, à entrer en lutte avec elle pour la soumettre, dans une entreprise collective et prométhéenne: définition de l'*homo faber* ou l'« homme forgeron », la famille, alors, n'a plus sa raison d'être. L'*homo faber* n'est pas par nature un animal domestique. Il exige de grandes collaborations que le foyer, groupe trop restreint, n'est pas apte à lui fournir. Il est lancé dans ce que l'on appelle aujourd'hui le développement de la personnalité, d'une personnalité non pas sapientielle mais d'une personnalité par activisme. De plus, si cet homme accepte des disciplines, ce sont des disciplines très fortes, matériellement beaucoup plus puissantes que celles de la famille, pour l'organisation en grand du travail. L'*homo faber*, par son idéal, ne comprend donc pas la famille ni ne la désire. A preuve les campagnes antifamiliales du communisme. L'*homo faber* recherche une autre société plus efficiente et requiert une éducation plus conforme à l'action, pour laquelle il se croit né.

De même la famille n'est guère adaptée à l'*homo economicus*. Celui-ci, à la recherche du plus grand nombre de jouissances possibles au prix du minimum d'efforts, n'a que faire des vertus domestiques et des disciplines familiales. Son individualisme exige une liberté d'allure et son égoïsme une licence de mœurs absolument incompatibles avec les exigences de l'institution familiale.

Ajoutons que ni l'*homo faber* ni l'*homo economicus* ne sont des êtres de paix. Le premier parce qu'avidé d'une domination toujours plus étendue et orientée vers la lutte, économique ou militaire, ou encore les deux à la fois; le second parce que soumis à l'empire des passions. Réfléchissant sur l'homme moderne qui tient de l'un et de l'autre, peut-être plus du premier que du second, le sociologue anglais Ruskin écrit: « Nous avons besoin de l'exemple de gens qui... sont résolus à chercher non une fortune plus élevée, mais une félicité plus profonde; regardant comme la première des possessions la possession de soi-même; s'honorant eux-mêmes dans la calme poursuite et l'inoffensive fierté de la paix.

« C'est de cette humble paix qu'il est écrit: « La justice et la paix se sont embrassées. » Il est écrit aussi que le fruit de la justice est « semé dans la paix de ceux qui font la paix »; et il ne faut pas entendre par là, comme on le fait d'habitude, ceux qui apaisent les querelles, mais ceux qui *créent* la paix, qui *donnent* le calme. C'est là une chose qu'on ne peut donner si on ne la gagne soi-même; et ce *gain* n'est pas de ceux qui résultent avec certitude de ce qu'on appelle communément les affaires. Aucune forme de *gain* n'est plus aléatoire, car les affaires sont essentiellement remplies d'agitations... et trop souvent de querelles; comme le corbeau, elles ont une ten-

dance à ne jamais rester en place et à se nourrir de pourriture; tandis que les oiseaux qui *se nourrissent d'olives* et portent des *branches d'olivier* ont toujours une inclination à se poser ¹. »

Il y a là des paroles dignes de la plus haute attention. En ce passage, Ruskin nous avertit que la paix ne réside pas en des hommes de civilisation chrématistique, chez des agités par mille préoccupations de domination économique. Il rappelle que l'homme doit viser non à ces empires mais bien plutôt à la domination de soi-même par la vertu nourrie de la contemplation. « S'ils ne sont pas nombreux dans une société, disait l'abbé Lallement, ceux qui habitent au fond de leur âme avec la sagesse, les hommes continueront à chercher les nourritures terrestres plus ou moins frelatées. Ils demeureront affamés, ils se mordront entre eux, sans doute; ils ne sauront toujours pas où sont les olives de la paix ². »

C'est pour produire ces hommes de sagesse, de vertu et de paix que la famille a été instituée; pour l'homme, selon notre conception chrétienne, destiné à chercher son bonheur et sa perfection dans la calme contemplation de la Vérité et dans l'amour paisible du Bien.

La famille existe donc pour des réceptions, des communions, des formations morales et spirituelles par la tradition de la vérité et de la vertu.

Et parce que, contrairement aux prétentions de Karl Marx, nous croyons que l'esprit, et non la matière, est à l'origine des comportements humains, nous croyons aussi que la famille, par son rôle dans la formation d'hommes sages et vertueux, s'affirme, jointe au facteur religieux, la source la plus féconde de la paix entre les hommes.

Déjà, dès son institution par le Créateur, la famille apparaît comme un brisement de l'individualisme, une destruction de l'égoïsme, une formation à l'union, à la communion entre les hommes.

Au début de la Genèse, à propos de la création de l'homme, la pensée de Dieu nous est ainsi révélée: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... et Dieu créa l'homme à son image. Il le créa à l'image de Dieu. » Par trois fois, donc, dans le style solennel et la poésie hébraïque, il est affirmé que Dieu créa l'homme à son image. Aussitôt après il est ajouté: « Il les créa homme et femme. » Profond mystère et primordial enseignement pour nous! C'est d'abord dans l'union de l'homme et de la femme, puis dans les relations des parents avec leurs enfants, que s'affirmera l'image du Dieu amour.

1. RUSKIN, *Unto this last*, Beauchesne, p. 229.

2. Notes manuscrites.

C'est pourquoi le Créateur veut l'amour entre l'homme et la femme d'une qualité spéciale, particulièrement intime et fort, exigeant jusqu'à l'unité et l'indissolubilité.

Nous connaissons le débat qui s'est élevé au sujet de l'origine de la famille et de son rôle de cellule de la société. Croyons qu'il y a là plus qu'une simple discussion théorique. Dieu n'a pas établi la famille seulement cellule originelle de la société, mais il en a fait la source permanente de l'humanité. En elle l'humanité prendra son origine non seulement dans ses développements physiques, mais aussi dans ses épanouissements moraux et spirituels. C'est là tout particulièrement que doit s'amorcer le grand courant de fraternité destiné à entraîner tous les hommes.

Il est inutile de rêver d'amour entre les hommes si cet amour ne se forme pas au sein du foyer. Le Christ le savait. Venu pour apprendre aux hommes à s'aimer: « Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres », il commence sa grande campagne de charité, que son Eglise devra poursuivre jusqu'à la fin des temps, par la bénédiction à Cana de l'amour familial. Pour apprendre aux hommes à s'aimer et à vivre en paix, il faut d'abord enseigner aux époux puis à tous les membres du foyer à se chérir. C'est l'apprentissage nécessaire à l'amour de son prochain.

« La famille, déclare l'épiscopat français, est, dans le plan providentiel, le foyer où s'acquièrent les grandes vertus nécessaires à la vie sociale: le respect et le souci des autres, l'attention et le dévouement aux autres, la loyauté et la conscience, la soumission à l'autorité¹. »

Et parce que chargée de former ainsi des hommes à la charité et à toutes les vertus que celle-ci exige: prudence, tempérance, patience, modération, etc., la famille réclame de la continuité dans ses traditions. Pour ces raisons, elle s'oppose à toutes les perturbations sociales. Seule l'expérience vécue par plusieurs générations permet à la famille de donner aux vertus leur juste mesure et leur solidité.

Mise brusquement en face de situations nouvelles, la famille est désarmée. C'est ce qui se voit chaque jour en ces temps où les coutumes n'ont pas le temps de « s'ossifier ». La prudence des parents manque souvent de lumières et la passivité leur apparaît alors comme la meilleure solution.

Chez tous les peuples, la famille fut de tout temps considérée comme la gardienne des mœurs sociales et nationales. Aussi, pour opérer dans une nation des modifications brusques et radicales, les révolutionnaires sentent-ils toujours le besoin d'ébranler l'institution familiale. Ainsi ont agi les révolution-

1. *La Documentation catholique*, « Déclaration de l'épiscopat français sur la personne humaine, la famille, la société », n° 955, janvier 1946, col. 4.

naires français, comme ont agi les révolutionnaires russes. Tout au contraire, quand une nation est désireuse d'ordre et de paix, elle tâche de fortifier ses foyers. C'est l'histoire de toutes les vieilles civilisations: égyptienne, sémitique, indo-européenne, chinoise et autres.

Si donc nous voulons bâtir un monde qui aime l'ordre, désir la tranquillité, aspire à la paix, nécessairement nous devons lui donner comme base la famille.

Nous concluons cette première partie de notre travail par les paroles de S. Em. le cardinal Griffin à la jeunesse catholique d'Angleterre: « Le mot *neuf* est dans l'air. De tous côtés on nous parle d'un âge nouveau, d'une nouvelle jeunesse, d'un monde nouveau. Mais il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ne vous laissez pas égarer par des slogans et des formules captieuses. Je voudrais que vous réalisiez que la première chose à entreprendre c'est un nouvel effort résolu pour préserver d'anciennes valeurs. Ces anciennes valeurs se résument en deux mots: le foyer et la demeure. Si vous préférez, cela peut tenir en un mot et ce mot unique est *famille*¹. »

Où la famille sera revalorisée et la paix viendra, ou elle continuera de déchoir et rien de stable ne pourra s'élever dans le champ social.

Pour ces raisons nous devons donc faire effort pour maintenir et assainir nos familles.

Elles ne rayonneront la paix que si elles sont elles-mêmes des foyers de paix tout adonnés à produire des hommes de conscience et d'ordre, formés à la justice et à la charité.

Il nous reste maintenant à étudier les facteurs de cette paix domestique, nécessaire à la création de ces pacifiques qui « créent la paix, donnent le calme » et dont le monde réclame l'avènement.

En premier lieu il convient de rappeler que la concorde, la paix au foyer est le fruit d'un effort moral. Sans doute, la famille est la plus naturelle des sociétés. Là plus qu'en toute autre société le rôle de chacun est indiqué par la nature et l'accomplissement des devoirs respectifs est aidé par les inclinations naturelles. Ce serait toutefois errer gravement que de confier à ces seules tendances instinctives l'harmonie du foyer.

Il y a quelques années, une assez vive discussion s'est engagée entre l'abbé Daniel Lallement, professeur de sociologie familiale à l'Institut catholique de Paris, et M. Pujo, de l'Action française et disciple de Comte. A ce dernier, défenseur de la famille physico-instinctive, l'abbé Lallement répondait dans *Clairvoyance de Rome*: « Pas plus pour fonder

1. *La Documentation catholique*, « L'Action constructive de l'Eglise » n° 993, juin 1947, col. 815

et maintenir la famille ou la société que dans n'importe quel autre de ses actes proprement humains, l'homme n'est conduit par des instincts, c'est-à-dire par un engrenage de tendances invariablement déterminées; il est conduit par la raison, à la lumière de laquelle il lui fait ordonner son activité par des règles morales et par la vertu, ou, s'il ne suit pas la raison, il est conduit par des passions qui rapidement détruisent au lieu de fonder quoi que ce soit... En face des désordres moraux qui se multiplient sous nos yeux, on commence à savoir ce que vaut l'instinct familial, sans la vertu. En réalité, l'homme n'a pas été construit pour être un animal instinctif. Même les sociétés les plus primitives ne s'établissent que par des régulations morales imposées à la vie des sens, aux passions de la haine et de la concupiscence; les meilleurs sociologues actuels sont, sur ce point, d'accord avec Aristote et saint Thomas¹. »

Les facteurs essentiels de l'harmonie familiale peuvent se résumer aux trois suivants: l'amour mutuel, l'exercice et le respect de l'autorité, l'esprit chrétien.

D'abord l'amour mutuel.

Est-il vraiment nécessaire, de nos jours, de rappeler la nécessité de l'amour mutuel entre époux? Il semble que cela va tant de soi!

Et pourtant, en cette chose encore mystérieuse à la raison qui s'appelle l'amour, nous trouvons une telle complexité qu'il est facile de donner et de prendre le change. Et l'erreur ne se trouve pas seulement chez tel jeune homme passionné qui prend pour de l'amour les réclamations et les assouvissements d'un instinct génésique désordonné. Elle peut se loger même dans la tête d'un philosophe, même dans une encyclopédie philosophique. Ouvrons, par exemple, le *Dictionnaire de philosophie* Lalande au mot « amour ». Il distingue très bien, avec les scolastiques d'ailleurs, l'amour de bienveillance: tendance essentiellement opposée à l'égoïsme, et l'amour de concupiscence: désir pour le sujet lui-même. Puis, voulant définir l'amour qui, dans notre langage humain, signifie le plus couramment l'affection d'un sexe pour l'autre, il le déclare tout simplement, comme il le fait d'ailleurs pour l'amour au sens le plus général du mot, amour de concupiscence ou tendance égoïste.

« Quand, déclarait dans son cours M. le chanoine Lallement, l'humanité souffre de pareilles maladies congénitales, quand elle est infectée de pareil virus, c'est la destruction nécessaire. Il faut absolument la guérison immédiate et radicale, autrement c'est la mort même. Quand on substitue précisé-

1. *Clairevoyance de Rome*, en collaboration, D. LALLEMENT, « Morale et Politique », pp. 147 ss.

ment l'égoïsme à ce qui doit faire l'union de tout l'amour (métaphysiquement, l'amour est *vis unitiva* à tous les degrés de l'être, aussi bien de l'être incréé où l'Esprit Saint est affection et unité du Père et du Fils que chez l'attraction des atomes), on pense que ce sont les tendances égoïstes dressées comme telles qui doivent être le fondement de l'unité, que c'est la recherche intéressée qui fait l'harmonie¹. »

Nous voyons cette conception mise en application dans l'économie libérale: la composante des intérêts, y soutient-on, doit faire l'harmonie du marché.

En ce qui concerne l'économie, on commence à se défier de cette thèse. Mais on est encore loin de cette prudence en ce qui regarde le foyer. Aussi croyons-nous urgente une campagne dans le monde pour ramener les esprits à la vérité en cette matière. Il est nécessaire qu'il ne prenne pas pour de l'amour ce qui est son contraire. Nous combattons les erreurs du libéralisme économique. Il nous faut lutter plus énergiquement encore contre l'égoïsme domestique. Plus énergiquement encore, disons-nous, parce que l'amour conjugal restera toujours pour les hommes le modèle à copier dans les autres relations. Ils comprendront l'amour d'après la conception qu'ils se feront de ce premier amour apparu sur terre et encore fondamental dans la vie de l'humanité. Mal compris, cet amour engendrera le désaccord dans la famille et dans toute la société.

C'est encore l'amour qui doit présider aux relations entre parents et enfants.

L'éducation consiste avant tout en une œuvre de grand amour. Cette vérité domine toute la pédagogie chrétienne.

L'éducation est œuvre d'amour parce qu'elle suppose l'engagement généreux de l'éducateur lui-même dans l'amour du bien vers lequel il prétend mouvoir l'enfant. Ce don entier de l'éducateur, c'est lui qui est symbolisé dans l'acte du prophète s'étendant de tout son long sur le corps de l'enfant qu'il veut ramener à la vie. Dans ce beau et significatif geste, le prophète Elie ne se contente pas d'un appel, d'un commandement. Non. Il anime l'enfant par le contact de sa propre vie. Ainsi doit agir le véritable éducateur: être lui-même d'abord un vivant, un éduqué aussi parfait que possible, un donné à l'amour du vrai bien qui étend sa vie sur l'être à élever. C'est la première forme d'amour, la plus fondamentale, que les parents doivent à leurs enfants.

L'éducation réclame aussi un amour qui connaît, qui devine l'enfant, est attentif à toutes ses réactions. Il y a une connaissance du petit être à éduquer que donne seulement un

1. Notes manuscrites.

très grand amour. Que les principes généraux et les techniques sont déficients quand il n'y a pas cette divination du cœur qui aime, pour percevoir les besoins, les souffrances, les susceptibilités, les possibilités, les incapacités de l'enfant; pour discerner les élans encore cachés au fond de ces petits êtres qui ne se connaissent pas eux-mêmes, pour corriger aussi avec tact ce qui est à réprimer, pour épanouir les germes de bien.

Pour mener l'œuvre éducatrice il faut encore et surtout l'amour d'amitié. Le propre de cet amour est non seulement de vouloir le bien de la personne aimée, mais de vouloir éveiller une personnalité. Il exige qu'on ne fasse de l'enfant ni un simple rouage d'une œuvre collective ni un fond à exploiter, ni une idole tournée vers soi, ni une sorte d'œuvre d'art pour son propre contentement. La personne de l'enfant est aimée pour elle-même et seule sa vraie perfection à elle est recherchée. Voilà pourquoi cet amour désintéressé supporte les fautes, les lenteurs, avec une inlassable patience. Ce n'est pas le succès remporté que l'éducateur aime, mais la personne dans sa valeur quasi absolue.

Tel est le triple amour nécessaire aux parents.

Et c'est parce que les parents, plus que tous les autres, sont capables d'un tel amour que l'éducation première de l'enfant leur est réservée.

C'est aussi cet amour qui crée chez l'enfant la confiance en ses parents, confiance indispensable à son comportement vis-à-vis de ses éducateurs.

Les parents sont capables d'un tel amour, mais à condition de le cultiver en eux. La nature, par elle-même, ne donne que des prédispositions. Il faut que celles-ci soient protégées et complétées par l'effort vertueux; autrement, une sensibilité mal contenue, un orgueil aveugle, un égoïsme déguisé rendront inopérants les dons naturels.

Et voilà encore une tâche qui s'impose: apprendre aux parents à cultiver en eux l'amour vrai de leurs enfants. Sa Sainteté Pie XII a déjà dénoncé le faux amour des parents: « Considérez autour de vous les foules d'enfants qu'une tendresse aveugle élève dans l'amour effréné des aises ou des frivolités, dans l'oubli pratique, sinon dans le mépris, des grandes lois morales qui s'appellent devoir de la prière, nécessité du sacrifice et de la victoire sur les passions, justice et charité envers le prochain ¹. »

Si ce véritable amour parental n'existe pas, les conflits familiaux s'élèveront. Ou bien parce que l'enfant se révoltera contre les prétentions injustes de ses parents, ou bien parce que, mal formé, il deviendra un être de caprices, mécontent de

1. S. S. PIE XII, *Discours aux jeunes époux*, Editions de l'Œuvre Saint-Augustin, Saint-Maurice, Suisse, t. I, p. 72.

tout et de tous. N'est-ce pas le fait de trop nombreuses familles contemporaines?

Si l'amour des époux entre eux et des parents à l'égard des enfants est véritable, il sera facile de l'obtenir de la part des enfants envers leurs parents et des enfants entre eux. Ces derniers seront instruits du véritable amour par ceux qui leur auront donné le jour. Ils sauront qu'aimer c'est se donner.

Pour maintenir l'ordre au foyer, l'amour ne suffit pas. S'y ajouteront l'exercice et le respect de l'autorité. On connaît le principe: toute société, pour garder son premier bien commun, qui est l'unité, exige une autorité. La société conjugale, si petite, si unie soit-elle, n'échappe pas à cette nécessité. Dieu y a pourvu. Pour éviter tout conflit il a même désigné le détenteur de cette autorité. La nature a qualifié l'homme pour la direction: il est plus fort, plus stable dans son humeur, plus riche de sang-froid et d'énergie, plus apte à l'initiative et à la décision.

La révélation en des textes clairs confirme les indications de la nature. Nous n'avons pas à insister sur ces données générales connues de notre peuple. Compte tenu de nos foyers canadiens, il semble préférable d'attirer l'attention sur certaines précisions.

La plus importante me paraît être celle-ci. Du fait que le mari jouit de l'autorité suprême au foyer il ne doit pas en déduire, et la chose se voit souvent sinon en théorie du moins en pratique, que l'homme en tant que personne humaine est supérieur à la femme. C'est la fonction du mari qui jouit de la priorité et non l'être comme tel. La femme possède d'autres valeurs qui la rendent aussi respectable que l'homme. Ce rappel gardera l'époux dans l'humilité vis-à-vis de son épouse, et l'invitera à donner confiance à sa compagne.

Il se peut même qu'en fait de valeur humaine elle lui soit supérieure et de beaucoup. Aussi Dieu la lui a-t-il donnée non comme servante, encore moins comme esclave, mais comme compagne et aide. Il l'appellera à son secours dans les décisions importantes à prendre.

Le raisonnement masculin sera alors éclairé par l'intuition féminine; la force virile sera tempérée par la douceur maternelle. En droit l'homme détient le haut commandement, mais, en discipline, l'autorité du chef ne s'exerce normalement qu'après entente avec la mère.

Le commandement est ainsi plus la conclusion d'une délibération que le précepte d'un roi absolu.

L'intimité de vie entre les époux requiert cette façon d'agir, de même que l'union dans l'éducation. Nos pères entendaient l'autorité de cette façon. Et ils avaient raison. Au dire de l'observateur anglais Wild: « Un Canadien ne conclut jamais une affaire, il ne fait même aucune démarche impor-

tante sans consulter sa femme, et il est bien rare qu'il ne suive pas son avis ¹. »

Ce principe invitera également le mari à accepter l'influence rayonnante de sa femme. Car, premier en autorité, il est second en amour, doux, délicatesse, patience, et généralement en vie spirituelle. S'il refuse de reconnaître ces supériorités normales de sa compagne, s'il ne favorise pas leur épanouissement et leur rayonnement, mais au contraire les brime, il s'appauvrit lui-même comme il appauvrit son foyer et la société tout entière. Car la femme reçoit une vocation particulière. La femme est destinée à être mère, non pas seulement dans l'ordre physique, mais aussi dans l'ordre intellectuel, l'ordre moral, l'ordre religieux; et non seulement auprès des enfants, mais aussi auprès des adultes, même auprès de lui, chef de famille. Le mari a donc le devoir, par tous les moyens possibles, de favoriser l'exercice de cette maternité universelle.

Il nous appartient à tous de créer dans la nouvelle civilisation un courant d'idées et de mœurs favorables à l'épanouissement des valeurs féminines. Un brochure anglaise, due à la plume de Janet Kalven, attire très opportunément notre attention sur le fait suivant: le monde occidental souffre d'un excès de masculinisation. « De nos jours, dit-elle, nous avons besoin de femmes qui, par la conscience profonde des exigences de leur métier de femme, aideront à restaurer l'équilibre social en créant le courant vital des grandes vertus féminines: l'esprit d'amour, la compassion pour ceux qui souffrent, le généreux don de soi ². »

Pour redonner à ce monde l'équilibre perdu, les pays de civilisation chrétienne étudient actuellement le grand problème de la formation particulière de la femme. Mais à quoi servirait cet effort si, d'autre part, nos mœurs familiales ne reconnaissaient pas à la femme ses hautes valeurs humanisantes? Conjointement à ce qui s'entrepren pour la formation de la jeune fille, il nous faut une éducation du jeune homme en faveur de la reconnaissance des valeurs de la femme et de sa vocation d'« ouvrière de progrès humain ». Autrement nous risquerions d'aboutir encore là à des conflits familiaux.

L'accord entre les conjoints assuré par la primauté maritale bien comprise, l'autorité doit aussi s'exercer auprès des enfants. L'harmonie du foyer et l'éducation l'exigent.

1. Cit. Georges VATTIER, *Essai sur la mentalité canadienne-française*, p. 226.

2. Janet KALVEN, *The Task of Woman in the Modern World*, Grailville, p. 2.

Pour l'obtention de cette double fin, l'autorité des parents doit être une. « Ils seront deux en une seule chair », a déclaré le Créateur. C'est là un principe de vie familiale. Le contexte des Saintes Ecritures l'indique clairement. Il s'agit non d'un acte mais d'un état de vie. Principes de l'unité et de l'indissolubilité du mariage, ces paroles sont aussi principes d'unité dans la direction du foyer. Malgré leurs divergences d'opinions à l'égard des enfants, jamais les parents ne les placeront dans la triste nécessité d'opter pour leur père ou leur mère. Ce désaccord introduirait au foyer la division.

Cette autorité ne sera encore efficace et n'engendrera la paix que si elle est exercée à bon escient et strictement mesurée sur la fin à poursuivre. L'amour d'amitié les guidera par sa volonté d'éveiller une personnalité.

On connaît le débat chez les pédagogues entre les tenants de la liberté et les tenants de l'autorité. M. le chanoine Viollet nous apporte la solution de la pédagogie chrétienne et il n'est pas inutile de la mettre en lumière. Beaucoup de nos parents canadiens l'ignorent : les uns pèchent par déficiences, les autres par excès. Des mésententes familiales en résultent.

« Comment combiner l'exercice de l'autorité, sans laquelle il n'y a que désordre et anarchie, et celui de la liberté, sans laquelle il n'y a que contrainte et hypocrisie ?

« Le progrès ne consiste pas à supprimer l'un des termes du problème au profit de l'autre : l'autorité au profit de la liberté ou la liberté au profit de l'autorité, mais à les concilier et combiner dans une heureuse harmonie. Ils sont aussi nécessaires l'un que l'autre à l'équilibre de la vie individuelle et sociale.

« Les tenants de l'éducation par la seule autorité risquent de former des hypocrites, des révoltés ou des automates. Ils réduisent le problème éducatif à un système disciplinaire. Les partisans de l'éducation par la seule liberté préparent des générations de capricieux, esclaves de leurs passions...

« Si la formation de la personnalité exige une liberté qui facilite le jeu spontané des facultés, cette liberté demande à être orientée par l'éducateur, mais de telle façon que les commandements venus de l'extérieur soient un jour remplacés par les commandements de la conscience personnelle. Faire passer l'autorité morale du dehors au dedans, c'est tout l'art de l'éducateur...

« Au point de départ, l'autorité est une force qui s'impose. L'enfant la subit sans la comprendre. Au point d'arrivée, elle est une loi morale, aimée et pratiquée librement pour elle-même.

« L'obéissance se trouve à tous les degrés de l'éducation morale, mais elle change de forme. Elle est d'abord imposée par l'éducateur pour se transformer, en fin de compte, en

obligation de conscience. Elle est d'abord une personne qui commande, pour devenir une loi morale qui oblige ¹. »

Donc, ni autoritarisme ni abstentionnisme, mais autorité graduée à l'âge, accordée au caractère et conduisant à l'émancipation. « Il faut qu'il croisse et que je diminue » : tel doit être le mot d'ordre des parents.

L'amour, l'exercice et le respect de l'autorité exigent, fait d'expérience, beaucoup d'abnégation de soi. Les vertus qu'ils réclament ont besoin d'être supportées par des forces supérieures aux simples désirs de la paix domestique et d'une honnêteté naturelle. Pour les soutenir, il faut recourir à l'esprit chrétien. Ainsi la paix familiale subsistera-t-elle au sein d'un triangle dont l'amour mutuel et l'autorité composent les côtés et l'esprit chrétien de charité forme la base.

Cet esprit chrétien exige d'abord le respect « de la vérité et de l'ordre », donc du Dieu législateur de la famille. Pie XI nous a déjà dit : « Pour les esprits, il ne peut y avoir de paix stable, ni de repos, en dehors de la vérité et de l'ordre sous la conduite et l'influence de la charité ². »

Les pages suivantes ne feront pour ainsi dire que commenter ce texte.

Probablement inspiré par le passage d'un discours de Sa Sainteté Pie XII à des jeunes mariés, Mgr Théas, évêque de Tarbes et de Lourdes, rappelle que « le propre du péché est de séparer : il sépare Dieu de l'homme, il sépare les hommes les uns des autres. Non seulement le péché sépare, mais il oppose ; il est créateur d'inimitié. La guerre est son fruit le plus naturel et le plus redoutable ³ ».

Ces paroles peuvent facilement s'appliquer à la vie familiale. Quel conflit domestique ne trouve pas sa cause dans une passion désordonnée, un manque de conscience ? C'est l'égoïsme, la jalousie, la colère, l'orgueil, l'intempérance, la lâcheté, l'ambition, l'insubordination qui détruisent la paix familiale.

L'esprit chrétien, nous le savons, a été, ces derniers siècles, battu en brèche par le laïcisme. Là où celui-ci triomphe, les conséquences ne tardent pas à se faire sentir. Voici comment les évêques américains en déplorent les méfaits dans leur pays : « Le laïcisme a travaillé au ravage de la famille. L'immoralité anticonceptionnelle, le mépris cynique des nobles fins du mariage, l'accroissement de soixante fois notre taux de divorce dans ce dernier siècle et la carence de plus en plus

1. J. VIOLLET, « Liberté et Autorité », dans *Education*, n° 1, janvier 1935.

2. PIE XI, « Allocut. *Amplissimum collegium vestrum* », la *Documentation catholique*, t. 18, col. 70.

3. Mgr THÉAS, « Une condition essentielle de la Paix » dans *Pax Christi*, n° 8, 1947, p. 11.

étendue de la famille à se décharger de ses fonctions d'éducatrice (le grave problème de la jeunesse délinquante), voilà les maux terribles que le laïcisme a apportés à notre pays. Quelle espérance y a-t-il de trouver un remède efficace, à moins que les hommes ne ramènent Dieu dans la vie de la famille et le respect des lois qu'il a faites pour cette unité fondamentale de la société humaine ¹ ? »

En plus de ces données générales, arrêtons-nous à quelques considérations relatives aux deux lois énumérées plus haut.

L'esprit chrétien fournira d'abord une base inébranlable à l'amour mutuel en le pénétrant et l'élevant par la charité.

La charité, vertu essentiellement chrétienne, demande d'aimer par considération pour Dieu. C'est l'amour intime de Dieu même et des autres en Dieu.

Et voilà la véritable amitié conjugale. C'est même parce que l'amour des époux doit être surnaturalisé par la charité que le mariage peut être un sacrement donnant la grâce. Les époux sont deux membres du Corps mystique consacrés l'un à l'autre en Dieu et pour Dieu, à l'exemple de la consécration mutuelle du Christ et de l'Eglise. Les autres formes d'amour ne sont pas à dédaigner, mais elles existent pour soutenir la charité. Et sans cette assumption par la vertu surnaturelle, l'amour passion, l'amour d'amitié lui-même restent fragiles. L'insatiable sensualité et l'impitoyable égoïsme ne trouvent un sûr contrepoids qu'en elle.

Nos auditeurs se souviennent, sans nul doute, de la mémorable page de *Casti Connubii* sur cette charité conjugale. Entre autres choses, Pie XI écrit : « La fidélité conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour particulier, par un sain et pur amour ; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères (donc par pure passion), mais comme le Christ a aimé l'Eglise ² », c'est-à-dire, dans la charité.

Amorcée par l'union spirituelle des époux, la charité doit animer les autres rapports familiaux : parents et enfants, enfants entre eux. C'est pour les membres du foyer d'abord qu'elle sera pratiquée. Sa loi prescrit d'aimer en premier lieu son plus proche prochain.

Et cette même charité, qui contient toute la loi et doit vivifier toute vertu, présidera aussi à l'exercice et au respect de l'autorité. Saint Augustin appelle l'ordonnance hiérarchique familiale « l'ordre de l'amour ». Léon XIII, après avoir évoqué cette hiérarchie, continue : « Dans celui qui est le chef, aussi bien que dans celle qui obéit, tous deux étant

1. « Un solennel avertissement de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis », *la Documentation catholique*, n° 1011, février 1948, col. 272.

2. L'Encyclique sur le Mariage chrétien, *Casti Connubii*, Ed. Spes, p. 24.

l'image, l'un du Christ, l'autre de l'Eglise, il faut que la charité divine soit toujours présente pour régler le devoir¹. » Et les lignes suivantes, en termes différents, reflètent le même enseignement pour les parents et les enfants: « Pour ce qui est des enfants, ils doivent se soumettre et obéir à leurs parents, les honorer par devoir de conscience, et, en retour, il faut que les parents appliquent toutes leurs pensées et tous leurs soins à protéger leurs enfants et surtout à les élever dans la vertu. »

Le secret de la divine sagesse, c'est de tout établir et restaurer dans le Christ. Et tout particulièrement en ces questions du mariage et de la famille, la vérité ne peut être reconnue et vécue autrement que dans et par le Christ. Léon XIII l'a nettement établi dans l'encyclique *Arcanum*. Au foyer, c'est au nom du Christ, prince de la paix venu en ce monde pour y faire régner sa paix, que l'autorité doit être exercée. Et c'est pour son règne à lui et l'amour de sa paix que les volontés doivent se soumettre. Le foyer est l'unité sociale de son royaume.

Autant dire que la divine charité doit être l'âme de toute la vie familiale. Pie XII l'enseigne ainsi aux jeunes époux. « C'est sur ce solide fondement (de la fidélité et de l'union à Dieu) que les époux et parents chrétiens bâtissent le bonheur de leur foyer et qu'ils établissent la paix de leur famille. Tout imprégnée d'amour et de charité, la famille chrétienne fuit l'égoïsme et la recherche des propres satisfactions. Ainsi, alors même que disparaissent les fugaces attraites des sens, alors que se fanent et tombent, l'une après l'autre, les fleurs de la juvénile beauté, alors que l'imagination voit s'évanouir ses illusions d'autan: même alors il reste toujours entre les deux époux, entre les parents et les enfants, il reste le lien des cœurs, il reste la grande âme de la vie domestique, l'immuable amour, et avec lui le bonheur et la paix². »

Catholiques du Canada français, nous avons donné au monde le témoignage éclatant de la force, de la stabilité, de l'ordre que la famille chrétienne peut procurer à un peuple. Pour le bien spirituel et matériel de l'individu comme pour la paix et la prospérité de la nation et des peuples, nous devons continuer de témoigner en faveur de la famille chrétienne. Le monde a un très grand besoin de ce témoignage. D'autant plus que défend्रे actuellement la famille chrétienne c'est défend्रे l'Eglise. Ainsi s'exprimait S. Em. le cardinal Griffin dans le discours cité plus haut: « Lorsque je dis que la bataille

1. Actes de Léon XIII, *Arcanum Divinæ Sapientię*, Maison de la Bonne Press, t. I, p. 85.

2. S. S. PIE XII, *Discours aux jeunes époux*, t. I, p. 42.

est engagée entre l'Eglise et ses ennemis, je pourrais tout aussi bien dire que la bataille que nous engageons est une bataille pour la famille... La bataille s'engage entre l'Eglise et les ennemis de la famille... Je vous remets la cause de la famille catholique... J'espère que vous sentez, aussi vivement que je le fais, l'importance de l'œuvre que vous avez à entreprendre: ramener la famille au monde et le monde à une droite compréhension de la famille... La civilisation ne peut être sauvée d'une autre manière¹. » Adressées à la jeunesse catholique d'Angleterre, ces paroles ont une portée universelle. Le sort de la foi chrétienne est tellement lié au sort de la famille et la famille au sort de la foi chrétienne que nous pouvons accepter ce message pour nous.

La conclusion pratique s'impose d'elle-même. Par nos mouvements d'action catholique et leurs auxiliaires nous devons donner tous nos soins à l'apostolat familial. Il nous semble bien que les plus belles réalisations de notre action catholique aient été, jusqu'ici, le service de préparation au mariage, les retraites de fiancés, le service d'orientation familiale. Sans négliger les activités d'ordre économique et social, destinées à procurer à tous nos foyers le bien-être matériel et le milieu moral nécessaires à la pratique des vertus, ne craignons pas d'intensifier cet apostolat.

Notre campagne de paix pourrait être menée sous le signe de la formule: « *La paix pour la famille et par la famille.* »

S. S. Pie XII nous y invite. « Il n'y a pas de doute, affirme-t-il, que si l'on veut trouver une solution durable à la crise actuelle, il faudra rebâtir la société sur des fondements moins fragiles, c'est-à-dire plus conformes à la source première de toute vraie civilisation, la morale du Christ. Il est non moins certain que pour y parvenir il faudra avant tout rechristianiser les familles, dont beaucoup ont oublié la mise en pratique de l'Evangile, la charité qu'elle exige et la paix qu'elle apporte². »

1. *La Documentation catholique*, « L'action constructive de l'Eglise », n° 993, juin 1947, col. 815, 820.

2. S. S. PIE XII, *Discours aux jeunes époux*, t. I, p. 115

Imprimi potest :

Jean-de-Capistran CAYER, O. F. M., provincial.

Nihil obstat :

Honorius RAYMOND, *Censor dioc.*

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, *Ev. d'Arena, Aux. de Montréal.*

19 octobre 1948.

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône*.
Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche*. XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique*. Nos Evêques
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*. S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*. Cilacc
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I. S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mui »*. S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*.
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
Roger Brossard
224. *L'Action catholique* — II. S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *La Sainteté Pie XII*. E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*.
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serturni Lætitia »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1763 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus, S. J.*
254. *Aux jeunes mariés* — I. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés* — II. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslonghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Evêque anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX*.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question
du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des
parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Rust, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal
Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-
nisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Au-
triche* Evêque
321. *Au pays de Joliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la
guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en
Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible*.
votre livre. } Jacques Leclerc, O. F. M.
Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise* René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Conrado Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*.
Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rochelleau Rouleau
344. *Vers les brevis perdues* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?*
Jean-Louis Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal

